LE DE LA N.-ORLEANS
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 19 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES

TRAQUEURS DE DOT

PAR A. DE PONTMARTIN ET F. BÉCHARD.

DEUXIÈME PARTIE.

XI.

— Suite —

Le lendemain, c'était Fernand qui commençait à s'ennuyer, c'est-à-dire le seul chapitre sur lequel les femmes et les jeunes filles sachent être discrètes.

— Décidons nous aller au devant d'explications ? me disait-il, car je ne redoute nécessairement qu'une chose, c'est d'être forcé de renoncer à Mlle Gertrude. Je ne veux pas d'autre femme que celle-là, et je suis prêt à tout pour obtenir son consentement et celui de sa famille. Mais, si nous allons au-devant de ces explications, je ne veux pas qu'on puisse prétendre que j'ai cherché à me dérober à la mienne. Je veux être prêt à affronter, à subir tout ce qu'on voudra, et à me défendre. Seulement, je ne veux pas qu'on me prenne en traître, et je ne veux pas qu'on me surprenne. Si nous allons au-devant de ces explications, je veux savoir à quoi m'en tenir, et je veux être prêt à répondre à tout. Je veux savoir ce qu'on me reproche, ce qu'on me veut, ce qu'on me demande, ce qu'on me refuse, ce qu'on me promet, ce qu'on me menace, ce qu'on me fait espérer, ce qu'on me fait craindre, ce qu'on me fait entrevoir, ce qu'on me fait redouter, ce qu'on me fait désirer, ce qu'on me fait craindre, ce qu'on me fait espérer, ce qu'on me fait redouter, ce qu'on me fait désirer, ce qu'on me fait entrevoir, ce qu'on me fait espérer, ce qu'on me fait craindre